



Confrérie Marie Reine des Cœurs

Le Moulin du Pin F - 53290 Beaumont-Pied-de-Bœuf

Louis Grignion, pèlerin de Rome

Le mot de l'aumônier

Après son ordination sacerdotale, le 5 juin 1700, le Père Grignion s'interroge sur le genre d'apostolat qu'il aimerait embrasser. Il voyait s'ouvrir devant lui trois types de carrière : 1) le premier attrait qu'il avait était les missions et « particulièrement... faire le catéchisme aux pauvres gens », ce qui était son « grand attrait ». En effet, il rêvait d'aller « de paroisse en paroisse faire le catéchisme aux paysans, aux dépens de la seule Providence » ; 2) le deuxième était de « s'exercer en des œuvres de charité envers les pauvres » dans un hôpital¹ ; 3) le troisième était celui des missions lointaines.

Entre 1700 et 1706, le bon Père de Montfort s'était exercé dans les deux premiers domaines avec beaucoup de succès. Mais il lui restait à explorer la troisième voie. Comme c'est le pape qui est directement en charge des missions lointaines, il décide d'aller le consulter. Il prend donc la route de Rome à pied selon son habitude. Mais, il voyage en compagnie d'un étudiant. « Il ne portait avec lui que la sainte Bible, son bréviaire, un crucifix, une image de la Sainte Vierge, et un bâton à la main ».

Le Père Le Crom, son historien, reconstitue ses pérégrinations : « Quel itinéraire suivirent-ils ? En l'absence de données précises, on doit tenir compte de leur intention, qui était d'atteindre Rome le plus rapidement possible. Pour notre saint, nous le savons, aucune curiosité ne l'écartera de sa route ; seule sa dévotion l'entraînera à certains détours. Il a pu pénétrer en Italie, soit par Turin, soit par Nice ; mais la première route semble plus directe : Poitiers, Lyon, le Piémont, au-delà c'est Bologne, Rimini, Ancône ». Voici une étape possible de Montfort : « À Bologne, il trouvait le tombeau de saint Dominique. Ne doit-on pas croire qu'il y fit une pieuse station, et que, près des restes du grand Prêcheur de la Vierge, il affermit sa dévotion au Rosaire, lui qui devait devenir tertiaire dominicain ? ».

Voici la suite de l'itinéraire : « Après Ancône, c'est Lorette. Là dans une basilique de marbre, s'enchâsse la maison même où la Vierge Marie reçut la visite de l'archange Gabriel : la sainte maison de Nazareth, la Santa Casa, qui abrita le mystère de Jé-

sus vivant en Marie. C'est à Lorette qu'avait commencé la conversion de M. Olier ; et depuis lors, ce sanctuaire était en vénération à Saint-Sulpice... Élève de tels maîtres, Louis-Marie Grignion avait donc une grande dévotion à Notre-Dame de Lorette ». L'Incarnation lui apparaissait déjà comme « le mystère central de la doctrine spirituelle dont il sera l'apôtre.... Les pages du Traité de la vraie dévotion, où Montfort proclame les excellences et les grandeurs... de l'Incarnation, nous semblent l'écho de ses méditations à la Santa Casa ».

Le Père Le Crom précise : « Il s'arrêta quinze jours à Lorette ». Après cette halte, « le corps reposé, l'âme en fête, le saint reprit la route de Rome. Peu après, il atteint Foligno, où flotte le souvenir de la grande pénitente Angèle. Assise n'est éloignée que par quatre ou cinq heures de marche. On peut croire que le pèlerin voulut faire ce détour par vénération pour saint François : il y avait entre eux si grande parenté d'âme. Comme François, Montfort suivait l'Évangile à la lettre. Comme François, il s'était épris de Jésus et de Jésus crucifié. S'il est allé à Assise, ce ne fut pas en quête de sensation artistique, mais uniquement pour puiser dans la méditation et la prière, une vie spirituelle plus profonde, sous l'influence du Poverello ».

Désormais, « le saint va de l'avant, hâtant le pas, le regard... scrutant l'horizon où doit monter le dôme de Saint-Pierre. Enfin, le voici ! L'émotion du serviteur de Dieu éclate : de grosses larmes coulent sur ses joues amaigries ; il se prosterne la face contre terre. En se relevant, il ôte ses souliers, et c'est pieds nus qu'il parcourt les dernières lieues qui le séparent de Rome... C'est par la Porte Royale que l'humble prêtre pénètre dans Rome ».

Les religieux théatins, « se faisaient partout les zélés propagateurs du saint Esclavage de Jésus en Marie. Ils possédaient à Rome le couvent Sant'Andrea della Valle où vivait un religieux éminent... le bienheureux Tommasi : c'est là que le pèlerin demanda l'hospitalité »². ✠

Abbé Guy Castelain+

¹ Lettre du 6 décembre 1700 à M. Leschassier, Supérieur de Saint-Sulpice.

² Saint Louis-Marie Grignion de Montfort, Clovis, 2003, p. 217-221.



L'audience avec le pape

L'audience, ménagée par le Père Tommasi, fut fixée au **6 juin 1706**. M. de Montfort s'informa de tous les détails du cérémonial. En entrant, apercevant Clément XI, il fut saisi, a-t-il avoué dans la suite, d'un respect extraordinaire, croyant voir Jésus-Christ Lui-même en la personne de son vicaire.

Selon l'usage, il harangua le souverain pontife en latin, et son petit discours fut fort apprécié. En des termes où transparaissent sa foi ardente et son zèle jusque-là insatisfait, le saint exposait les difficultés de son apostolat en France, ses désirs des missions lointaines, son attachement au successeur de saint Pierre et son entière docilité à suivre ses conseils.

Grâce au Père Tommasi, le pape avait eu connaissance de la personne et de la doctrine de M. de Montfort. Dans la lumière du Saint-Esprit, il comprit que la Providence lui présentait un splendide apôtre, un de ces hommes capable de sauver la foi en danger. Le jansénisme reprenait une nouvelle vigueur. Des résistances opiniâtres se faisaient jour. D'autre part, le gallicanisme, avec sa poussée d'indépendance, n'était pas éteint. Le clergé même en prenait parfois à son aise avec les ordres de Rome. M. Grignon serait l'adversaire du jansénisme... il attirerait les regards vers Rome et ferait aimer l'autorité du pape. Clément XI se mit à le questionner et pour témoigner sa sympathie, il parla en français.

L'audience, perdant peu à peu de sa raideur protocolaire, Montfort exposa son plan d'évangélisation, son désir de fonder des familles religieuses, sa doctrine de l'esclavage de Jésus en Marie. Le Saint-Père écoutait avec une bienveillance extrême ; il conclut : « *Vous avez, Monsieur, un assez grand champ en France, pour exercer votre zèle ; n'allez point ailleurs, et travaillez toujours avec une parfaite soumission aux évêques dans les diocèses desquels vous serez appelé : Dieu, par ce moyen, en donnera bénédiction à vos travaux. Dans vos différentes missions, enseignez avec force la doctrine au peuple et aux enfants, faites renouveler solennellement les promesses du baptême* ». Comme encouragement et pour lui donner plus d'autorité, il conféra à Montfort le titre de *Missionnaire apostolique*.

L'audience était terminée : elle apportait la réponse et orientait définitivement sa carrière.

Résumé d'après le Père Le Crom, *op. cit.* pp. 222-225.

Commentaire sur la Consécration mariale montfortaine



Introduction de la consécration Acte de foi, suite

La *Consécration de soi-même à Jésus-Christ, la Sagesse incarnée, par les mains de Marie* du Père de Montfort commence par un acte de foi : *Ô Sagesse éternelle et incarnée ! Ô très aimable et adorable Jésus, vrai Dieu et vrai homme, Fils unique du Père éternel et de Marie toujours Vierge !* Après avoir défini ce qu'est ou qui est la Sagesse éternelle incarnée (bulletin 233), il faut s'efforcer de mieux La connaître. Or, cette invocation primordiale nous dit que cette Sagesse éternelle incarnée, c'est « *Jésus, vrai Dieu et vrai homme, le Fils unique du Père éternel* ». Il s'agit donc de *Dieu le Fils*, la *seconde* personne de la très sainte Trinité, qui est une personne *divine*.

La très sainte Trinité

La Trinité est le mystère d'un seul Dieu en trois personnes égales et distinctes. Ces trois personnes sont : le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Chacune de ces trois personnes de la Sainte Trinité est Dieu : le Père est Dieu, le Fils est Dieu et le Saint-Esprit est Dieu. Mais quand on dit que chacune est *Dieu*, on veut dire par là que c'est *numériquement* le même Dieu. Ainsi, le Dieu de Dieu le Père, le Dieu de Dieu le Fils, le Dieu de Dieu le Saint-Esprit est exactement et *numériquement le même et unique Dieu*. Dieu est tout entier dans le Père, tout entier dans le Fils et tout entier dans le Saint-Esprit. Ainsi, le Père, le Fils et le Saint-Esprit, ne sont pas trois Dieux, mais un seul et même Dieu, parce qu'ils ont une seule et même nature ou substance. C'est pourquoi on dit que **ces trois personnes sont consubstantielles**. Les trois personnes divines sont égales en toutes choses car, étant un seul et même Dieu, elles ont toutes les trois les mêmes perfections. C'est Jésus-Christ qui nous a fait connaître ce mystère et c'est **un dogme de foi**.

La Sagesse éternelle incarnée

La Sagesse éternelle incarnée est donc la deuxième personne de la Sainte Trinité. C'est le Fils de Dieu fait homme ou Dieu le Fils fait homme. Comme la seconde personne de la Trinité est engendrée éternellement, par voie d'intelligence, par le Père, on Lui *attribue* les œuvres de Sagesse qui ont rapport à

l'intelligence. Avec Montfort, il faut donc s'habituer à parler de Jésus au féminin : *La Sagesse*.

Comment cette Sagesse éternelle s'est-Elle incarnée ? Dieu le Fils s'est fait homme en prenant un corps et une âme, semblables aux nôtres, dans le sein de la bienheureuse Vierge Marie. C'est Lui que désigne Montfort quand il parle de « l'adorable Jésus ». Le saint Nom de *Jésus* désigne sa mission, car il veut dire *Sauveur*. On y ajoute *Christ*, car son humanité (l'âme et le corps) a été comme ointe par la divinité. C'est l'**Union hypostatique**.

Jésus-Christ est donc vraiment Dieu, puisqu'Il est le Fils de Dieu, égal en tout à son Père. On dit qu'Il est la deuxième personne de la Trinité, parce que parler d'un fils, suppose un père. Quand on dit « deuxième », il ne s'agit pas de priorité de temps, de puissance, ou d'autre chose, mais uniquement d'une priorité d'ordre du Père par rapport au Fils. Le Père L'engendre dans son sein éternellement.

Jésus-Christ est vraiment homme, puisqu'Il a un corps et une âme comme nous. Mais ce corps et cette âme n'appartiennent pas à une personne *humaine*, mais à la seconde personne divine de la Trinité. Bien que Jésus ait un vrai corps humain et une vraie âme humaine, il n'y a pas de personne *humaine* en Jésus-Christ. Son corps et son âme ont été assumés directement par la deuxième personne *divine*.

En Jésus-Christ, il y a donc deux natures : la nature divine et la nature humaine, mais il n'y a qu'une seule personne, la seconde personne de la Sainte Trinité. La Vierge Marie, ayant conçu Jésus-Christ par l'opération du Saint-Esprit et ayant mis au monde la seconde personne de la Trinité revêtue d'une âme et d'un corps, est appelée à juste titre la *Mère de Dieu*. Elle est Mère d'un fils qui est une personne *divine*.

Montfort dit, à juste titre, que Jésus est « *adorable* », car Jésus est une personne *divine*. Il doit donc être adoré comme Dieu. Il dit aussi qu'Il est très « *aimable* », car c'est par amour pour nous qu'Il s'est fait homme pour nous sauver de la damnation éternelle.

Après ces quelques rappels de doctrine catholique, on peut dire que l'invocation du Père de Montfort est **un petit résumé du traité de l'Incarnation**. On y voit toute la précision, toute la concision, toute la beauté de l'invocation inaugurant la *Consécration de soi-même à Jésus-Christ, la Sagesse incarnée par les mains de Marie : Ô Sagesse éternelle et incarnée ! Ô très aimable et adorable Jésus, vrai Dieu et vrai homme, Fils unique du Père éternel et de Marie toujours Vierge !*

Cette invocation mérite d'être apprise par cœur et peut servir d'oraison jaculatoire ou d'acte d'adoration à faire lorsque nous sommes en présence du très saint Sacrement. ✕

À suivre.

Le cantique En l'honneur de saint Pie V

« cinquième du nom, nouvellement canonisé »



1. **Que la terre** s'unisse aux Cieux,
Que tout canonise en tous lieux
Les vertus du grand Pie.
Rien de petit où tout est grand,
Où tout étonne, où tout surprend.
Je ne sais si l'on me comprend,
Mais j'ai l'Église pour garant,
Et sa très sainte vie.
2. **Grand en sa naissance**, en son lieu,
Plus grand en ce qu'il tient de Dieu
Qu'en ce qu'il a de l'homme
Il était grand lorsqu'il vivait,
Aucun des grands ne l'égalait,
Et tout à ses pieds s'abattait
Quand on savait ce qu'il était :
Un évêque de Rome.
3. **Un vicaire** de Jésus-Christ,
Un organe du Saint-Esprit
D'où sortaient des oracles,
Un flambeau brûlant et brillant
Qui brûlait tout dans l'Occident,
Qui brillait jusqu'en Orient,
Dont l'éclat était si puissant
Que tout criait miracles.
4. **Avec son Rosaire** à la main,
Il battait les Turcs et Sélim
De son propre oratoire.
Ce Moïse tout merveilleux
Était sur terre et dans les Cieux
Pour lancer des traits rigoureux
Qui foudroyaient ces orgueilleux
Et nous donnaient victoire.
5. **Voyez ces vaisseaux** fracassés
Ces Turcs noyés et renversés,
Au golfe de Lépante.
Voyez ces autres vaisseaux pris,
Quinze mille esclaves repris,
Près de cent mille Turcs soumis.
Saint Pie a fait ce grand débris
Par sa prière ardente.
6. **Oh ! L'homme** de fer et de feu,
De feu du pur amour pour Dieu,
De fer contre soi-même !
C'était un feu lorsqu'il priaït,
Qu'il parlait ou qu'il agissait.
C'était un fer lorsqu'il souffrait,
Et lorsqu'il se mortifiait ;
En tout, grand et suprême.

Fradet, Cantique 72, strophes 1 à 6.

À suivre...

L'Archiconfrérie Marie Reine des Cœurs à Rome



La Confrérie Marie Reine des Cœurs n'a pas été fondée, strictement parlant, par le Père de Montfort. Au n° 227 du *Traité de la vraie dévotion à la Sainte Vierge*, en parlant du saint Esclavage, il avait écrit : « Cette dévotion particulière... n'est point érigée en Confrérie, quoiqu'il le fût à souhaiter ». Ce souhait mettra du temps à se réaliser puisqu'il faudra attendre la fin du XIX^e siècle pour qu'il se réalise.

Le *Dictionnaire de spiritualité montfortaine* (Novalis, 1994) donne les indications suivantes : « C'est en 1899, au Canada, qu'elle voit enfin le jour, sous le titre de Confrérie de Marie Reine des Cœurs. En l'érigeant dans son diocèse, l'évêque d'Ottawa, Mgr Duhamel, répondait en même temps qu'à une piété personnelle, à des vœux largement exprimés dont celui des montfortains ».

À peine érigée, la Confrérie voit affluer les adhésions, des fidèles certes, mais aussi de membres de congrégations religieuses, du clergé et d'évêques. Dès l'année suivante (1890), une deuxième Confrérie est fondée en France au diocèse de Luçon avec siège à Saint-Laurent-sur-Sèvre. Les confréries vont très vite se multiplier en France, mais également dans de nombreux pays d'Europe et d'Amérique, en Asie, en Afrique. En 1965, on compte 140 confréries dans le monde entier. En 1913, par décret du 28 avril de saint Pie X (qui s'inscrira le 13 juin 1906), la Confrérie de Rome est élevée au titre d'*Archiconfrérie*, à laquelle devaient désormais être rattachées toutes les Confréries existantes ou à venir (*op. cit.* pp. 92-93).

L'Archiconfrérie de Marie Reine des Cœurs est située à Rome, Via Romagna, n° 44. On peut voir une statue de Marie Reine des Cœurs (illustration), un peu différente de celle de Tourcoing. ✍



Lettre reçue...



« Au Congrès marial de Lourdes, l'année dernière (1996), je vous avais fait part... de mon intention d'adhérer à une *Archiconfrérie montfortaine*. Vous m'aviez confirmé qu'il n'en existait pas dans la *Fraternité Saint-Pie X*... N'ayant aucune nouvelle, j'insiste à ma demande... Je vais donc continuer à prier pour qu'une *Archiconfrérie montfortaine* puisse voir le jour dans la *Fraternité Saint-Pie X*... Que saint Louis-Marie Grignion de Montfort entende ma supplication » (16 novembre 1997). La Confrérie d'obédience traditionnelle est née le 16 mars 2004.

Pèlerinage des 33 Pénitents pour les vocations Samedi 27 septembre 2025

Prêché par M. le Supérieur de District

Inscriptions au 06.38.79.52.73. (aumônier)



Dons pour soutenir l'envoi postal

Dons par virement :

IBAN : FR84 3000 2083 2800 0046 6211 X36

Identifiant international BIC : CRLYFRPP

Préciser prénom et nom et, au sujet du reçu fiscal,

*avec RF ou sans RF. - Dons par chèque :

à l'ordre de F.S.S.P.X - C.M.R.C. – Préciser aussi*

Retraites Mariales Montfortaines



❖ À Enney (Suisse)

- du 21 au 26 juillet 2025 (mixte, 24 places)

Domus Dei ☎ [41] 26/921.11.38.

Directeur : Abbé C. Pellouchoud

❖ Au Moulin du Pin (53)

- du 8 au 13 décembre 2025 (mixte, 19 places)

Le Moulin du Pin ☎ 02.43.98.74.63.



❖ 3 490 membres au 30 juin 2025.

❖ Les samedis 5 juillet et 2 août 2025, la messe sera célébrée pour les membres vivants et défunts de la Confrérie. ❖ **Protection des données.** Les informations fournies ne sont utilisées que par la F.S.S.P.X, qui respecte la législation (RGPD) sur la protection des données. Elles ne sont pas transmises à des tiers. Pour exercer votre droit d'accès, de rectification et de suppression des données vous concernant, écrire à adresse (en 1^{re} page) ou par mél à cmrc@fssp.x ❖ **Site Internet** : *La Porte Latine*.

❖ **IPNS. Responsable de publication du bulletin** : abbé Guy Castelain, FSSPX. ☎ 06.38.79.52.73.